

il embrassait le monde, tout en ayant seulement en vue les producteurs des Etats-Unis. Quel a été le résultat de toutes ces combinaisons? C'est ce que le tableau des prix mis sous nos yeux va nous montrer, pour conclure il suffira de mettre en présence la production.

Tableau de la production et du prix de l'argent.

Années.	Pr. d'argent en millions d'onces.	Prix de l'argent, cours moyen à Lond en Pence.	Production de l'or en millions de dollars.
1861	Max. 63.2	Min. 35.4	Max. 61.1/2
1862	63.2	35.4	61.1/2
1863	63.2	35.4	61.1/2
1864	63.2	35.4	61.1/2
1865	63.2	35.4	61.1/2
1866	63.2	35.4	61.1/2
1867	63.2	35.4	61.1/2
1868	63.2	35.4	61.1/2
1869	63.2	35.4	61.1/2
1870	63.2	35.4	61.1/2
1871	63.2	35.4	61.1/2
1872	63.2	35.4	61.1/2
1873	63.2	35.4	61.1/2
1874	63.2	35.4	61.1/2
1875	63.2	35.4	61.1/2
1876	63.2	35.4	61.1/2
1877	63.2	35.4	61.1/2
1878	63.2	35.4	61.1/2
1879	63.2	35.4	61.1/2
1880	63.2	35.4	61.1/2
1881	63.2	35.4	61.1/2
1882	63.2	35.4	61.1/2
1883	63.2	35.4	61.1/2
1884	63.2	35.4	61.1/2
1885	63.2	35.4	61.1/2
1886	63.2	35.4	61.1/2
1887	63.2	35.4	61.1/2
1888	63.2	35.4	61.1/2
1889	63.2	35.4	61.1/2
1890	63.2	35.4	61.1/2
1891	63.2	35.4	61.1/2
1892	63.2	35.4	61.1/2

Le tableau ci-dessus, dressé d'après les relevés de M. Leech, directeur de la Monnaie à Washington, nous donne les cours de l'argent en pence, la production en onces et celle de l'or en dollars. Les cours moyens annuels ne nous montrent pas toutes les variations qui se sont produites, ce qui nous entraînerait trop loin, mais ils suffiront pour suivre les oscillations de prix et leur rapport avec la production des mines dans le monde. Ce qui saute aux yeux, c'est la baisse énorme de l'argent, baisse pour ainsi dire continue depuis 1861, alors que l'on cotait 61 1/2, tandis qu'en août 1892 on a coté comme bas cours 38 pence et même au-dessous.

Quelle est la répartition de cette baisse depuis 1861? Bien différente selon l'époque que l'on observe: de 1861 à 1873, la baisse n'est que de 2 1/2 pence, quoique la moyenne de la production, s'élevant 35.4 millions d'onces à 63.2, ait presque doublé en treize années!

En 1876, avec un accroissement de la production de 5.5 millions d'onces, presque la quantité que le Trésor des Etats-Unis doit acheter aujourd'hui chaque mois, conformément à la loi de 1890, les prix baissent de 5 1/2 pence en trois années.

En 1878, avec une plus-value de 5.7 millions d'onces, le prix de l'argent ne varie pas.

En 1883, 15.7 millions d'onces ajoutées à la production des années précédentes ne font fléchir le cours que de 2 1/2 pence.

Enfin la progression continuant toujours et la production s'élevant à 125 millions d'onces en 1889, soit une plus-value de 36.3 millions d'onces, néanmoins la dépréciation de la valeur n'est que de 7 1/2 pence

venant s'ajouter à toutes les baisses précédentes.

De 1889 à 1891, le dernier rapport des mines en plus-value s'élevant à 18.1 millions d'onces, le prix tombe de 47 pence, taux auquel la spéculation l'avait relevé, à 43 pence en 1890 et même au-dessous de 38 pence en 1892. La dernière loi votée en 1890 aux Etats-Unis, doublant presque les achats du Trésor, n'ayant pas eu l'heureux effet que l'on espérait, les cours s'affaissent.

En 1873 à 1892, sauf trois arrêts en 1874, en 1877 et en 1884, la progression de la production a été continue, quoique dans des proportions variant selon les périodes et leur durées, de 5.5 millions d'onces en 1876 à 36.3 millions en 1889. Les deux lois votées aux Etats-Unis pour soutenir le prix de l'argent, le Bland bill en 1878 et la loi de 1890, si elles n'ont pas atteint le but ont du moins donné une grande impulsion à la production. En cinq ans, dans le premier cas, l'accroissement s'élève à 15.7 millions d'onces et, pour le second, en deux ans, à 18 millions. Aussi, en présence de cette activité fiévreuse de l'extraction, les prix n'ont pu se maintenir; en 1877, avant le vote et en l'escomptant, ils se sont relevés de 2 pence; la loi votée, ils ont fléchi et n'ont jamais pu se relever.

En 1890, il en a été de même; avant la loi on avait coté 41 pence en 1888; la loi votée, escomptant l'avenir, on cote, 54 1/2; à la fin de 1891, on était retombé à 43 et enfin, en 1892 en août, on cote 37 1/2! On touche du doigt l'influence de la loi, la confiance qu'elle inspire, le désenchânement qui succède quand il n'y a plus d'illusions à se faire. Les lois économiques que l'on méprise sont plus puissantes que toutes les interventions de l'Etat, même quand une nation peut faire des sacrifices que les plus grands Etats ne se permettraient pas.

Suivons-nous cette baisse sur le tableau qui précède, nous constatons qu'elle a été pour ainsi dire continue, sauf des réactions insignifiantes qui indiquent seulement un temps d'arrêt.

De 1873 à 1892, il n'y a que trois mouvements de reprise qui ne font qu'apparaître, le mouvement de baisse reprenant de suite.

Ainsi de 1873 à 1876, les cours fléchissent de 59 1/2 à 59 1/2, pendant que la production, 63 millions d'onces descend à 55 en 1874 pour se relever de suite à 67.7 malgré la démonétisation de l'argent en Allemagne, malgré la restriction du monnayage de l'Union latine; néanmoins toutes ces causes réunies font descendre le prix de l'argent de 59 à 52, soit 6 1/2 pence.

Après une baisse aussi notable et aussi précipitée, une réaction était inévitable; elle a eu lieu, et en 1877 on cotait 55 pence; la production il est vrai de 67,700,000 se réduisait à 62,600,000 onces. Ce n'était qu'une halte: en 1879 elle s'était déjà relevée à 74 millions et de 55 le cours moyen était tombé à 51, malgré le vote du Bland bill dont l'action se trouvait contrecarrée par

la suspension de la frappe dans l'Union latine.

Une légère réaction relève les cours à 52 pence en 1880; mais, en 1881, en présence d'une production toujours croissante et s'élevant à 70,800,000 onces, le cours de 52 est de nouveau abandonné et alors, sans que ce bas cours puisse, non pas arrêter, mais modérer la production, on la voit s'élever de 78 à 88 et 89 millions d'onces en 1883. Quoique le prix ait à peine fléchi de 50 1/2 pence, ce n'est cependant qu'en 1884 qu'on voit, dans la production, un temps d'arrêt la ramenant à 81 millions.

Ce léger recul est le point de départ d'une nouvelle marche vertigineuse qui, sans relâche, de 1884 à 1891, porte l'extraction des mines de 81 à 143 millions d'onces. Faut-il être surpris qu'avec un accroissement de la production, en sept années, de 62 millions d'onces, presque égal à la production totale de 1873, le prix de l'argent ait fléchi de 59 à 38 pence, de 12 pence seulement? La loi votée, en 1890, aux Etats-Unis, en doublant presque la puissance d'absorption du Bland bill, a sans doute eu une action stimulante pour la production, mais n'a eu qu'un effet passager sur la cote de l'argent. Le cours moyen qui s'était affaïssé sans interruption de 51 à 42 pence, se relève un instant à 47 3/4, sous l'influence de l'espoir que l'on conserve encore, mais qu'il faut bientôt abandonner. Dès 1891 on était revenu à 45 pence et, enfin, en 1892, on voit apparaître le cours de 37 3/4. En présence de ce nouvel échec, les Etats-Unis ayant perdu tout espoir, non pas même de relever, mais de maintenir artificiellement le prix de l'argent, implorent le secours d'une conférence internationale qui leur permette de battre honorablement en retraite.

Dans cet essai, qui n'est pas sans précédent chez les Américains, de violer toutes les lois économiques, ils n'ont jamais eu le dessus. Le Bland bill de 1878, la loi de 1890 et toutes les mesures qui les accompagnent n'ont jamais pu, malgré les achats continuels du Trésor, maintenir les cours de l'argent même sur la cote. Déjà au-dessous du pair avant 1873 et la démonétisation de l'Allemagne, ils ont surtout commencé à se dérober en 1875 avec le premier accroissement de la production avant même la suppression de la frappe; puis, sauf de bien légères réactions comme on l'a remarqué, ils ont toujours suivi la même pente, ce qui les a amenés au niveau actuel; chaque mesure prise pour les relever ou pour leur ouvrir un marché plus vaste n'a fait qu'exciter une activité artificielle dans les mines du monde entier et des Etats-Unis surtout, où l'on était assuré de trouver un acheteur benévole, obligé même d'acheter de par la loi.

Si nous récapitulons les faits qui ont passé sous nos yeux, de 1861 à 1891 nous constatons, pour l'argent, un accroissement de la production de 108.1 millions d'onces, soit 400 % et pour les prix une baisse de 24

pence, soit de 30 % de 1861 à 1892. On voit combien la baisse des prix n'a pas été en rapport avec la quantité du métal argent extrait des mines. Mais, à côté de l'extraction, il faut chercher où ont été ces masses de lingots, et ce qu'il en coûte aux Etats-Unis pour enoyer la baisse des prix par des achats continus et arriver, enfin, à compromettre même leur circulation d'or, point délicat que nous étudierons dans un prochain article.

CLEMENT JUGLAR.

Renseignements Commerciaux

DEMANDES DE SEPARATION DE BIENS

Dame Fannie Mathilde Robert dit Lafontaine, épouse de M. George Tucker, de Montréal.

Dame Jane Boivin, épouse de John Connors, cultivateur, de Stoneham.

Dame Mary A. Westover, épouse de Lewis M. Cook, mécanicien, de Brôme.

Dame Justine Leblanc, épouse de M. Auguste Lebeau, hôtelier, de Montréal.

Dame Anastasie Gravelle, épouse de M. Thos. Charette, marchand, de Montréal.

DIVIDENDES DE FAILLITES.

Dans l'affaire de M. Félix Trottier, de St-Casimir; premier dividende payable à partir du 10 janvier 1893. G. H. Burroughs, curateur.

Dans l'affaire de Ludger Lebrun, de l'Isle Verte; premier et dernier dividende payable à partir du 9 janvier. H. A. Bédard, curateur.

Dans l'affaire de Régis Ross, de Cedar Hall; premier et dernier dividende payable à partir du 9 janvier. H. A. Bédard, curateur.

Dans l'affaire de MM. Branchaud & Duquet, de Montréal; premier dividende payable à partir du 10 janvier. Kent & Turcotte, curateurs.

Dans l'affaire de Reginald Graves, de Montréal; dernier dividende payable à partir du 3 janvier 1893. Fulton et Richards, curateurs.

Dans l'affaire de Pierre E. Côté; premier et dernier dividende payable à partir du 10 janvier. C. Millier et J. J. Griffith, curateurs.

Dans l'affaire de J. C. Boulanger, de St-François-Xavier de Brompton; premier et dernier dividende payable à partir du 10 janvier 1893. Lamarche et Olivier, curateurs.

CURATEURS

M. F. Valentine a été nommé curateur à la faillite de M. Georges Perreault, de St-Pierre les Becquets.

M. F. Valentine a été nommé curateur à la faillite de M. Jos. Fortin, de Louiseville.

M. F. W. Radford a été nommé curateur à la faillite de M. J. Superior, de Montréal.

M. Alex. A. Hall a été nommé curateur à la faillite de L. et J. B. Tremblay, de Montréal.

M. Charles E. Saunderson a été nommé curateur à la faillite de M. H. R. Ives, de Montréal.

FAILLITES

Montréal.—Les exécuteurs testamentaires de feu M. A. Périard, libraire, ont reçu une demande de cession.

M. Joseph A. Naud, vaisselle, etc., a fait cession de ses biens. Passif environ \$5,000. Assemblée des créanciers le 5 janvier.

St-Léon, c. Maskinongé.—M. Edouard Lesage, magasin général, a fait cession de ses biens. Passif \$5,000, actif \$9,000.

NOTE

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, sur la foi d'une agence commerciale américaine, que M. O. H. Dubois, de St-Nazaire, avait reçu une demande de cession. Des informations plus complètes nous ont fait constater que cette nouvelle était complètement fautive et que personne n'avait fait de demande de cession à M. Dubois dont la solvabilité est indiscutable.